

## LE RÔLE DES ÉMIGRÉS ORIENTAUX À CONSTANTINOPLE ET DANS L'EMPIRE (634-843) : ACQUIS ET PERSPECTIVES

### THE ROLE OF ORIENTAL EMIGRANTS IN CONSTANTINOPLE AND THE BYZANTINE EMPIRE (8<sup>TH</sup> TO 9<sup>TH</sup> C.): STAND AND PERSPECTIVES

MARIE-FRANCE AUZÉPY

Collège de France-CNRS, Université Paris VIII, France

Cet article est une tentative pour mesurer les conséquences démographiques, pour l'Empire, de la perte des provinces orientales du fait de la conquête musulmane. Les sources, surtout les sources grecques, sont rares et donnent seulement quelques informations ponctuelles sur les transferts forcés de population, sur quelques individus quittant le califat et rejoignant l'Empire à dessein et enfin sur la destinée de quelques renégats. Comme d'habitude à cette époque, en raison du quasi monopole des sources ecclésiastiques, les renseignements sont plus nombreux sur le clergé et le flot ininterrompu d'exilés depuis l'Anastasis à Jérusalem jusqu'à Constantinople et Sainte-Sophie.

*Mots clés* : Migrations ; Ages obscurs ; Empire byzantin ; Syrie ; Egypte ; Palestine ; Constantinople ; Rome ; patriarcat de Jérusalem ; patriarcat de Constantinople ; renégat ; syncelle.

Had the Muslim conquest an impact on the population of the Byzantine Empire? This paper is an attempt to visualize the demographic consequences of the loss of the Eastern provinces, with a special interest for the migrations from the caliphate to the Empire and especially to Constantinople. The sources are scarce and give only punctual information on forced transfers of population from conquered areas, on some people going on purpose in exile inside the Empire, and on individual destinies of some renegades. As usual, the sources are more numerous about the clergy and show a continuous flow of exiles from the Anastasis in Jerusalem to Constantinople and St-Sophia.

*Key words*: Migrations ; Dark Ages ; Byzantine Empire ; Syria ; Egypt ; Palestine ; Constantinople ; Rome ; patriarchate of Jerusalem ; patriarchate of Constantinople ; renegade ; synkellos.

Tout le monde convient que la conquête des provinces orientales Syrie, Palestine, Egypte, par les troupes arabo-musulmanes a été un énorme traumatisme pour l'empire byzantin, privé de ses provinces les plus riches tant économiquement que culturellement. Or, dans les

chroniques byzantines, l'évocation de la conquête se borne à l'énumération des événements – batailles et négociations – sans que ses conséquences désastreuses soient envisagées ou déplorées. La vie politique continue à être décrite : l'empereur, ses archontes et ses troupes se meuvent dans un champ d'action désormais rétréci, mais dont on ne dit pas qu'il est rétréci, sans doute parce que, mentalement, il est considéré comme étant resté immuable. Il s'agit bien d'une construction idéologique, puisque ces chroniques – il n'en reste que deux, la *Chronique de Théophane* qu'il serait plus juste d'appeler « la Chronique universelle de Georges le Syncelle continuée par Théophane »<sup>1</sup> et l'*Histoire brève* du patriarche Nicéphore – se fondent, pour la description des relations avec les Arabes sur des sources syriaques<sup>2</sup> qui, elles, ont compris que l'Empire était amputé et regrettent la perte de leur appartenance au monde romain chrétien, même si, quand elles sont jacobites, elles sont très hostiles à la politique religieuse impériale. Mais elles n'en reprennent que la suite factuelle. Par exemple, dans la *Chronique de Théophane*, les califes prennent la place qu'occupaient les souverains perses dans les listes de souverains et de patriarches qui précèdent chaque année<sup>3</sup> et la continuité est ainsi formellement assurée. La situation est présentée comme restant inchangée, l'ennemi héréditaire ayant seulement changé de nom. Pourtant, au-delà de cette continuité formelle, l'auteur ou les auteurs de la *Chronique* sont conscients de la gravité de la situation : la conquête est en effet présentée une fois dans toute sa dimension, l'année qui précède son déclenchement – et le changement de souverain en Orient –, mais la catastrophe qu'elle représente pour l'empire et « le peuple du Christ » est alors interprétée comme la consé-

<sup>1</sup> On ne connaît pas exactement la part de Georges le Syncelle et celle de Théophane dans la rédaction des derniers siècles de la Chronique : voir l'introduction de Cyril Mango à sa traduction de la *Chronique de Théophane*.

<sup>2</sup> *Theophanes*, trad. Mango et Scott, pp. lxxxii-lxxxvii : après L. I. Conrad ("The Conquest of Arwād"), et en même temps que Hoyland (*Seeing Islam as Others Saw It*, pp. 400-409), Cyril Mango propose Théophile d'Edesse comme source syriaque de l'auteur de la *Chronique de Théophane* jusqu'en 750, mais la chronique de Théophile n'a été sauvegardée que dans des chroniques qui le citent, comme celle d'Agapius de Menbidj (Vasiliev (éd. et trad.), *Kitab al-'Unvan*, PO 8, 3, p. 525) ; elle vient cependant d'être reconstituée et traduite par Hoyland, *Theophilus of Edessa's Chronicle*.

<sup>3</sup> Le changement intervient l'Année du Monde 6122 (629/630) où Mouamed, chef (ἀρχηγός) des Arabes, remplace l'empereur perse Hormisdas : *Theophanis Chronographia*, éd. de Boor, p. 360 ; trad. Mango et Scott, p. 464.

quence de l'erreur impériale en matière religieuse que fut le monothélisme et comme limitée dans le temps aux règnes d'Héraclius et de Constant II qui en furent les champions<sup>4</sup>. Cette schizophrénie entre histoire de l'Empire, que les auteurs laissent à son destin, et histoire de l'Eglise qui, seule, structure la suite des événements et lui donne un sens, est particulière à la *Chronique de Théophane, l'Histoire brève* du patriarche Nicéphore étant plus ouverte et plus politique, au sens large.

La question que je voudrais envisager ici est celle des émigrés, de ceux qui sont partis des territoires conquis par les Arabes et qui se sont réfugiés dans l'Empire, et plus particulièrement à Constantinople. Il paraît difficile, en effet, que la conquête n'ait pas entraîné un flux migratoire de retour vers la « métropole », si on peut employer cet anachronisme colonial, retour comparable à celui des « Poulains » à la fin des Etats croisés. Or, si, en ce qui concerne les sujets de l'Empire restés sous domination arabe, les historiens ont pu travailler en se fondant sur les sources écrites grecques, syriaques, coptes, arabes<sup>5</sup>, et sur les témoignages archéologiques<sup>6</sup>, et publier de nombreuses études sur leur situation durant la période de violence et d'indécision de la conquête, puis durant la progressive formation de l'état arabo-musulman<sup>7</sup>, il existe peu d'études sur l'émigration orientale dans l'Empire à la suite de la conquête arabe<sup>8</sup>. De fait, les deux chroniques byzantines ne décrivent aucune installation de nouvelles populations dans l'Empire à la suite de la conquête, même si de ci de là on peut y glaner des informations ponctuelles. Il est difficile de

<sup>4</sup> La description de la conquête comme catastrophe pour l'empire intervient à la fin de l'AM 6121 (628/629), exclusivement consacrée à un récit concernant le monothélisme entre les années 620 et 680 : *Théophane*, éd. de Boor, p. 332, l. 8-19 ; trad. Mango et Scott, p. 462.

<sup>5</sup> Présentation des sources dans l'ouvrage de référence de Hoyland, *Seeing Islam as Others Saw It*, et dans Winlekmann et al. (coord.), *Prosopographie der mittel-byzantinischen Zeit* (PmbZ), *Prolegomena*, pp. 184-254, à compléter maintenant par Thomas et Roggema (éd.), *Christian-Muslim Relations*.

<sup>6</sup> Piccirillo et Alliata, *Umm al-Rasas Mayfa'ah*; Piccirillo, *Mount Nebo*; Piccirillo, *La Palestina cristiana* ; Michel, *Les églises d'époque byzantine* ; Borrut, Debié, Papanconstantinou, Pieri et Sodini (éd.), *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides*.

<sup>7</sup> Parmi une bibliographie abondante, on retiendra : Schick, *The Christian Communities of Palestine* ; Canivet et Rey-Coquais (éd.), *La Syrie de Byzance* ; les volumes parus du programme *The Byzantine and Early Islamic Near East*, et Kennedy, *The Byzantine and early Islamic Near East*.

<sup>8</sup> Ditten, *Ethnische Verschiebungen*, reste l'ouvrage de référence sur la question.

savoir si le silence des chroniques à ce propos est dû au fait que l'immigration orientale cadre mal avec la continuité affichée de l'Empire ou tout simplement au fait qu'elle n'a pas été un phénomène suffisamment important pour être relevé. D'où l'intérêt de présenter un état de la question.

On distingue une différence entre l'émigration consécutive au choc que représente la conquête et celle qui, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle et surtout sous le règne de Théophile, met en relation deux États constitués qui, bien que constamment en guerre aux frontières, s'influencent l'un l'autre. Le siège de Constantinople en 717-718, dont l'échec marque la fin de l'ambition califale de conquête de l'Empire, constitue la limite entre ces deux périodes. Enfin, comme d'habitude, l'émigration sur laquelle on est le mieux renseigné est celle des hommes de religion dont l'étude apporte quelques surprises.

Les sources qui décrivent les opérations militaires liées à la conquête sont toutes d'origine orientale puisque, comme on l'a dit, les deux chroniques byzantines n'ont pas de source byzantine indépendante en ce qui concerne les relations avec les Arabes, mais une ou plusieurs sources syriaques. Elles sont peu loquaces sur le départ des élites locales liées à Constantinople ou sur celui de l'armée. Elles nous apprennent seulement que, au moment de la prise de Césarée, « des sept mille Romains qui gardaient la ville, une partie se sauva dans les navires »<sup>9</sup> et que, juste avant l'entrée de 'Amr dans Alexandrie, Théodore le préfet augustal, « avec toutes les troupes et les officiers, quitta la ville et se rendit en Chypre »<sup>10</sup>. Chypre a de fait servi de base de repli pour les populations romaines : un sceau au moins en témoigne, celui de « Nicétas, fils d'Appion, consul et asékretis impérial » qui prouve qu'un membre de la grande famille égyptienne des Appion y avait trouvé refuge<sup>11</sup>. D'autre part, le départ du patriarche melkite d'Alexandrie Kyros est dramatiquement mis en

<sup>9</sup> Michel le Syrien, trad. Chabot, *Chronique de Michel le Syrien*, vol. II, p. 431 ; dans la *Chronique de Théophane* (AM 6133, 640 /641), il est question de 7000 morts lors du siège de Césarée sans mention d'une évacuation par mer (*Théophane*, éd. de Boor, p. 341 ; trad. Mango et Scott, p. 475).

<sup>10</sup> Jean de Nikiou : Zotenberg (éd. et trad.), *Chronique de Jean évêque de Nikiou*, p. 261 ; Charles (trad.), *The Chronicle of John*. La fuite de l'armée à Chypre n'est pas mentionnée dans la *Chronique de Théophane* qui cite Manuel, et non Théodore, comme augustal (*Théophane*, éd. de Boor, p. 338, l. 20 ; trad. Mango et Scott, p. 470).

<sup>11</sup> Sceau du VII<sup>e</sup> siècle (Metcalf, *Byzantine Lead Seals from Cyprus*, p. 210). Merci à Vivien Prigent d'avoir attiré mon attention sur ce sceau.

scène par Michel le Syrien : ayant rassemblé « tout le trésor, l'or, l'argent et les vases des églises, et, étant monté secrètement sur un navire, il s'enfuit à Constantinople »<sup>12</sup>. Cette version paraît en fait peu crédible au vu des témoignages contradictoires des autres sources<sup>13</sup>, le rôle de Kyros dans la reddition d'Alexandrie et la chronologie de ses allers et retours Alexandrie-Constantinople étant particulièrement difficile à saisir<sup>14</sup>. Telles sont les maigres informations dont nous disposons sur le départ des « Grecs » ou bien des « Romains », comme disent alternativement les sources orientales quand elles parlent de ceux qui sont liés à la capitale par leur fonction.

S'il est clair que l'armée – ou plutôt ce qu'il en restait – est partie, sur des bateaux surtout, la Méditerranée orientale étant encore entièrement « romaine » jusqu'en 645, on ne sait pas ce qu'est devenue l'aristocratie locale liée à Constantinople. Pour ce qui est de l'armée, sans qu'on ait la moindre information sur ses trajets, on la voit à partir de 640 installée en Anatolie où les noms latins ont été grécisés, les noms grecs étant reliés à l'histoire des corps d'armée et non à leur nouvelle localisation : les troupes du *magister militum per Orientem*, cantonnées au centre de l'Asie Mineure, sont devenues les *Anatolikoi* (ie *Orientales*), celles du *magister militum per Armeniam*, déployées au Nord de l'Asie Mineure, les *Armeniakoi*, et celles du *magister militum per Thracias* appelées en renfort en Orient et repliées en Asie Mineure, sur la côte occidentale, les *Thrakesianoï*<sup>15</sup>.

En ce qui concerne l'aristocratie, une partie d'entre ses membres est certainement restée sur place, comme l'attestent la fortune de la famille Mansūr à laquelle appartient Jean Damascène<sup>16</sup> et la continuité de notables melkites dans le califat omeyyade<sup>17</sup>, mais on n'a aucun témoignage direct de famille émigrée à Constantinople immé-

<sup>12</sup> *Michel le Syrien*, trad. Chabot, vol. II, p. 433.

<sup>13</sup> Jean de Nikiou le fait mourir à Alexandrie (trad. Zotenberg, p. 260) ainsi que l'*History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria*, éd. et trad. Evetts, *Patrologia Orientalis*, p. 495.

<sup>14</sup> *Théophane*, trad. Mango et Scott, p. 471 et n. 6.

<sup>15</sup> Haldon, *Byzantium in the Seventh Century*, pp. 215-220.

<sup>16</sup> Auzépy, "De la Palestine à Constantinople", pp. 193-204 ; repris dans Auzépy, *L'histoire des iconoclastes*, pp. 231-243 ; Conticello, "Jean Damascène".

<sup>17</sup> Voir par exemple les cas du diacre Benjamin et du responsable du diwan Théodore à Alexandrie sous le patriarcat (copte) d'Alexandre (705-730) : Evetts (éd. et trad.), *History of the Patriarchs*, pp. 50-51 et pp. 57-58.

diatement après la conquête. Les études onomastiques de Friedhelm Winkelmann à partir des sceaux, relayées par John Haldon, ont montré que la proportion de patrices étrangers a augmenté dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle, passant de 12 à 19%, mais la majorité sont Arméniens<sup>18</sup>. Une famille célèbre a pu être considérée comme venue d'Orient, sans que son arrivée dans l'Empire soit directement liée à la conquête : celle de l'empereur Léon III. Dans la *Chronique de Théophane*, en effet, l'Année du monde 6209 (716/717) commence ainsi : « Cette année-là, devint empereur Léon, originaire de Germanicée [Maraş], mais en réalité d'Isaurie ; il est déplacé avec ses parents à Mésembrie [Nesebar] en Thrace par l'empereur Justinien (II) durant son premier règne. »<sup>19</sup> Le texte de la *Chronique* a entraîné une vive controverse entre les historiens, certains optant pour l'origine syrienne<sup>20</sup>, d'autres pour l'origine isaurienne, qui semble plus probable<sup>21</sup>. On peut peut-être proposer une hypothèse permettant de rapprocher les points de vue : Léon, sans doute un Isaurien originellement appelé Conôn, a épousé Maria<sup>22</sup>, une Syrienne de Germanicée [Maraş], comme l'atteste la *Chronique de Théophane* (en 745, Constantin V, à l'occasion de sa campagne en Syrie, a rapatrié sa parentèle maternelle de Germanicée<sup>23</sup>), de sorte qu'on a pu étendre au mari l'origine syrienne de son épouse. Reste que la dynastie « isaurienne » était pour le moins à moitié syrienne.

Un autre exemple peut être donné, celui-là, assuré, bien qu'on ne sache pas si le personnage a émigré au moment de la conquête ou plus tard dans le VII<sup>e</sup> siècle : George le Syrien, patrice et logothète du *génikon*, envoyé à Cherson [Sébastopol] par Justinien II en

<sup>18</sup> Winkelmann, *Quellenstudien zur herrschenden Klasse* ; Brubaker et Haldon, *Byzantium in the Iconoclast Era*, p. 584.

<sup>19</sup> *Théophane*, éd. de Boor, I, p. 391 ; Mango et Scott, p. 542 ; récapitulation des sources donnant l'origine de Léon III : Rochow, *Byzanz im 8*, p. 81.

<sup>20</sup> C'est le cas de Stephen Gero (*Byzantine Iconoclasm*, pp. 1-12, avec une référence inexacte à la *Synagôgè Chronôn* : cf. Auzépy, *L'hagiographie*, p. 76 et n. 73) et de Cyril Mango (*Theophanes*, trad. Mango et Scott, p. 547, n. 1).

<sup>21</sup> C'est le cas de Judith Herrin et Averil Cameron (*Constantinople in the early eighth century*, pp. 168-169), de PmbZ 4242/4242A, et le mien, parce que les sources appelant Léon III, 'Léon le Syrien', datent toutes au plus tôt du IX<sup>e</sup> siècle, et lui sont généralement hostiles, de sorte que l'appeler 'Syrien' est une façon de le dévaloriser en l'assimilant à un hérétique monophysite (Auzépy, *L'hagiographie*, pp. 76-77).

<sup>22</sup> Son nom est donné par Théophane à l'occasion de son couronnement : *Théophane*, éd. de Boor, p. 400 ; trad. Mango et Scott, p. 551.

<sup>23</sup> *Théophane*, éd. de Boor, p. 422 ; trad. Mango et Scott, p. 584.

710/711<sup>24</sup>. Voilà donc un émigré de Syrie, qui fait partie de l'establishment. Même chose pour Isoès, comte de l'Opsikion, dont le nom dénote l'origine syrienne, et qui fut mis à mort par Léon III pour avoir participé à l'usurpation d'Artémios en 719<sup>25</sup>.

A Constantinople, donc, peu de traces d'une notabilité orientale rapatriée après la conquête. Quelques indices ténus donnés par André de Crète laissent cependant penser que les émigrés existaient bel et bien et qu'ils avaient des lieux de culte. Grâce aux homélies d'André en l'honneur de Patapios<sup>26</sup>, martyr égyptien du début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>, on apprend en effet l'existence à Constantinople, à la fin du VII<sup>e</sup> siècle ou au début du VIII<sup>e</sup>, d'un « monastère des Egyptiens », au vocable de Jean-Baptiste, monastère de femmes où se trouvait le tombeau de saint Patapios à côté d'une *hagiasma*, tous deux dispensateurs de miracles. Quoique la légende hagiographique fasse remonter au V<sup>e</sup> siècle l'installation à Constantinople de trois ermites égyptiens, fondateurs de monastères non loin du mur terrestre, Baras, Raboulas et Patapios<sup>28</sup>, la date de fondation du monastère des Egyptiens est incertaine. Rien ne permet de dire que le monastère fut fondé par des émigrés après la conquête arabe, même si c'est une hypothèse possible. Dans le cas où le monastère aurait été fondé au V<sup>e</sup> siècle, le culte bien vivant d'un martyr égyptien du temps d'André de Crète suppose pour le moins un public proche de l'Égypte, sinon égyptien, à Constantinople à cette époque. André de Crète nous renseigne aussi sur un culte émigré à Constantinople en raison des attaques arabes, celui de Thérapôn : il a en effet prononcé un éloge du saint quand il était orphanotrophe, avant

<sup>24</sup> *Théophane*, éd. de Boor, p. 378 ; trad. Mango et Scott, p. 528 ; Nicéphore, *Histoire brève*, éd. Mango, §45, l. 38 ; PmbZ 2105.

<sup>25</sup> *Théophane*, éd. de Boor, p. 400 ; trad. Mango et Scott, p. 552 ; Nicéphore, *Histoire brève*, éd. Mango, §57, l. 10 ; PmbZ 3518. Isoès est désigné comme patrice et questeur sur un sceau du début du VIII<sup>e</sup> siècle (Laurent, *Le corpus des sceaux*, n°1096), ce qui fait penser à Mikael Nichanian qu'il était un émigré de la deuxième génération (Nichanian, *Aristocratie et pouvoir impérial*, p. 258).

<sup>26</sup> *Homilia in s. Patapium* (CPG 8188 ; BHG 1425) : PG 97, col. 1205-1221 ; *Laudatio s. Patapii* (CPG 8190 ; BHG 1428) : PG 97, col. 1221-1233 ; *Miracula et transitus s. Patapii* (CPG 8189 ; BHG 1426-7) : PG 97, col. 1221-1233. Voir Auzépy, *L'hagiographie*, pp. 133-136.

<sup>27</sup> Gabra, "Patape (Bi-d.a-ba-) Märtyrer und Bischof von Koptos".

<sup>28</sup> Mauropous, *Encomion de Baras* (BHG 212). Voir l'article de Canart, "Le dossier hagiographique".

711<sup>29</sup>. Les reliques de Thérapôn se trouvaient alors dans l'église *tès Elaias*, dans le complexe de Zotique dépendant de l'*orphantropheion*. Elles avaient été, avant la deuxième attaque arabe sur l'île en 650<sup>30</sup>, rapatriées de Chypre, où le saint recevait un culte, à Constantinople : d'après André de Crète, le saint avait opportunément prévenu les gardiens de ses reliques de partir et de l'emporter avec eux, cette deuxième attaque devant livrer l'île aux « fils d'Agar »<sup>31</sup>. Données à l'église *tès Elaias* quelque temps après leur arrivée à Constantinople, les reliques, après avoir été un temps négligées, deviennent l'objet d'un culte qui, soutenu par la puissante institution qu'est l'*orphantropheion*, rencontre un franc succès et comprend la pratique de l'incubation. Mais on ne peut pas mettre ce succès en relation avec un public particulièrement oriental, les bénéficiaires des miracles étant désignés par leur fonction plus que par leur origine.

Les résultats de l'enquête à Constantinople sur les « rapatriés » d'Orient après la conquête sont donc maigres et ils contrastent vivement avec ceux d'une enquête analogue menée à Rome. A Rome, en effet, on voit arriver après la conquête nombre de religieux qui transportent avec eux des reliques appelées à faire carrière à Rome, et une aristocratie dont il est plus difficile de saisir l'importance. Sans même parler de Maxime le Confesseur, dont l'origine palestinienne n'est pas assurée<sup>32</sup>, les Orientaux tiennent une telle place dans la ville au VII<sup>e</sup> siècle que, outre la fondation ou la reprise de plusieurs monastères, ils fournissent bon nombre de papes et le réformateur de l'église d'Angleterre. Le premier pape grec fut Théodore Ier (642-649), « natione Grecus, ex patre Theodoro episcopo de civitate Hierusolima »<sup>33</sup>, le second, Jean V (685-686), « natione Syrus, de provincia Antiochia ex patre Cyriaco » avait fait une carrière ecclésiastique à Rome<sup>34</sup> ; son successeur Conôn (686-687), au nom typiquement isaurien, était le fils d'un militaire des Thracésiens<sup>35</sup> ; Serge (687-701) « natione

<sup>29</sup> André de Crète, *Laudatio de miraculis s. Therapontis* (CPG 8196; BHG 1798), pp. 120-134 ; Auzépy, « La carrière d'André de Crète ».

<sup>30</sup> Feissel, « Bulletin Épigraphique ».

<sup>31</sup> André de Crète, *Laudatio de miraculis s. Therapontis*, éd. Deubner, §6, p. 123.

<sup>32</sup> Van Esbroeck, *Maxime le Confesseur*, vol. 2, p. xxx.

<sup>33</sup> Duchesne (éd.), *Le Liber Pontificalis*, vol. I, p. 331.

<sup>34</sup> Duchesne (éd.), *Le Liber Pontificalis*, vol. I, p. 366.

<sup>35</sup> Conon, oriundus patre Thraceseo : Duchesne (éd.), *Le Liber Pontificalis*, vol. I, p. 368.



Syrus, Antiochae regionis » était né à Palerme<sup>36</sup> ; Jean VI (701-705) et Jean VII (705-707) étaient grecs d'origine (natione Grecus)<sup>37</sup> et Constantin (708-715), syrien (natione Syrus), comme Grégoire III (731-741)<sup>38</sup> ; enfin, le dernier, Zacharie (741-752), était, lui, grec d'origine (natione Grecus)<sup>39</sup>. Cette liste fait comprendre, mieux que tout autre exemple, la prégnance des orientaux sur la vie de Rome au VII<sup>e</sup> siècle et au début du VIII<sup>e</sup><sup>40</sup>. Autre manifestation de l'influence grecque, l'envoi en 668, par le pape Vitalien, « d'un moine du nom de Théodore, né à Tarse en Cilicie, qui possédait une solide culture en littérature profane et religieuse »<sup>41</sup> comme évêque de Canterbury pour répondre à la demande du roi du Kent.

Quant aux moines grecs à Rome, ils se font connaître au concile de Latran (649) qui condamna le monothélisme et où ont demandé à être entendus, pour soutenir Maxime et la cause diothélithe, plusieurs higoumènes grecs « anciennement établis ou récemment arrivés ici »<sup>42</sup>, parmi lesquels deux higoumènes de monastères romains, celui des Arméniens et celui des Ciliciens à Aquae Salviae<sup>43</sup>. Par ailleurs des moines de la Grande Laure fuyant l'avance arabe ont fondé à Rome, après une étape en Afrique, le monastère de Saint-Sabas appelé aussi Cella nova ou Cellae novae, entre 647 et 653<sup>44</sup>. Le monastère s'est développé rapidement jusqu'à prendre la première place parmi les monastères romains au début du IX<sup>e</sup> siècle, comme le prouve la liste des dotations pontificales en luminaire aux monastères de la ville sous le pape Léon III (795-816)<sup>45</sup>. Enfin, entre 634 et 659, des moines palestiniens fuyant la conquête arabe se sont réfugiés au monastère d'Aquae Salviae, apportant avec eux une relique fameuse, le chef d'Anastase le Perse<sup>46</sup>. Ce monastère devint le deuxième de Rome, derrière Saint-Sabas<sup>47</sup>, et le récit d'un miracle

<sup>36</sup> Duchesne (éd.), *Le Liber Pontificalis*, vol. I, p. 371.

<sup>37</sup> Duchesne (éd.), *Le Liber Pontificalis*, vol. I, p. 383 et 385.

<sup>38</sup> Duchesne (éd.), *Le Liber Pontificalis*, vol. I, p. 389 et 415.

<sup>39</sup> Duchesne (éd.), *Le Liber Pontificalis*, vol. I, p. 426.

<sup>40</sup> Voir la liste complète établie par Sansterre, *Les moines grecs et orientaux*, vol. II, p. 75, n. 112.

<sup>41</sup> Bède le Vénérable, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, IV, 1, trad. Delaueu, p. 236.

<sup>42</sup> Riedinger (éd.), *Concilium Lateranense*, p. 48.

<sup>43</sup> Riedinger (éd.), *Concilium Lateranense*, p. 50.

<sup>44</sup> Sansterre, *Les moines grecs et orientaux*, vol. I, pp. 28-29 et 23-24.

<sup>45</sup> Sansterre, "Le monachisme byzantin à Rome", p. 709 et n. 18.

<sup>46</sup> Flusin, *Saint Anastase le Perse*, tome II, p. 370.

<sup>47</sup> Sansterre, *Les moines grecs et orientaux*, v. I, pp. 33-34.

opéré peu avant 713-714 par le crâne d'Anastase sur la fille d'un évêque syrien, originaire de Constantia et fort riche, montre que Rome continuait d'attirer les notables syriens melkites au début du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>.

Il est donc indéniable, au regard des sources qui sont parvenues jusqu'à nous, que Rome fait, beaucoup plus que Constantinople, figure de lieu d'accueil pour les réfugiés syriens et palestiniens après la conquête. Mais Constantinople, et plus largement l'Empire, ont été des lieux d'exil qui tenaient à leur position de lieu du pouvoir, et ce tout au long de la période. Même si on exclut de la description les captifs rachetés ou échangés, et retournés au pays, les migrations de chrétiens vers l'Empire dues à la guerre avec le califat sont nombreuses. Un grand nombre sont forcées, les populations orientales, plus ou moins consentantes, saisies lors des campagnes byzantines en Syrie étant transférées le plus souvent en Thrace, qu'il était urgent de repeupler face aux Bulgares. Ainsi, en 685, conformément au traité de paix passé entre 'Abd al-Malik et Justinien II, les Mardaïtes du Liban sont transférés dans l'Empire<sup>49</sup>. En 744-745, Constantin V qui avait envahi la Syrie en profitant des troubles dans le califat, a pris Germanicée [Maraş], et, comme on l'a vu, a rapatrié la parentèle de sa mère – sans doute dans la capitale – « ainsi que de nombreux Syriens » dont l'auteur de la *Chronique de Théophane* dit que la plupart vivent encore de son temps en Thrace et sont des « hérétiques monophysites »<sup>50</sup>. En 754/755 transfert, en Thrace également, des captifs pris à Théodosiopolis [Erzurum] et Mélitène [Malatya] lors de la campagne de 750/751<sup>51</sup>. En 778, sous Léon IV, Michel Lachanodrakôn assiège à nouveau Germanicée, fait des prisonniers alentour, des « Syriens Jacobites hérétiques », dit la *Chronique*, à nouveau installés en Thrace<sup>52</sup>. La contrainte est parfois aussi économique : selon la *Chronique de Théophane*, il y aurait eu en 686/687 une forte émigration de Syrie vers l'Empire due à la famine<sup>53</sup>. Le Pseudo-Denys de Tell-Mahré – ou

<sup>48</sup> Flusin, *Saint Anastase le Perse*, tome I, Miracle romain §1 et 2, pp. 166-167, tome II, pp. 374-375.

<sup>49</sup> *Théophane*, éd. de Boor, I, pp. 363-364 ; trad. Mango et Scott, pp. 506-507 ; Nicéphore, *Histoire brève*, éd. Mango, §38, l. pp. 15-16 ; Haldon, *Byzantium in the Seventh Century*, p. 71 et n. 77.

<sup>50</sup> *Théophane*, éd. de Boor, I, p. 422 ; trad. Mango et Scott, p. 584.

<sup>51</sup> *Théophane*, éd. de Boor, I, p. 427, 429 ; trad. Mango et Scott, p. 590, 593. ; Nicéphore, *Histoire brève*, éd. Mango, §73, l. p. 1-4.

<sup>52</sup> *Théophane*, éd. de Boor, I, pp. 451-452 ; trad. Mango et Scott, p. 623.

<sup>53</sup> *Théophane*, éd. de Boor, I, p. 364 ; trad. Mango et Scott, p. 507.

plutôt Josué le Stylite – décrit aussi la population rurale syrienne, chassée de ses terres par les Arabes en 766/767, et franchissant la frontière clandestinement pour aller ramasser la garance<sup>54</sup>.

Mais les migrations vers l'Empire dues à la guerre ne sont pas toutes forcées : certaines sont le fait de décisions prises par des chrétiens qui veulent désertier le califat. Dans la *Chronique de Théophane*, sous l'année AM 6146 (653/654), est rapportée l'histoire des deux frères chrétiens de Tripoli (Syrie), où Moawiya fait construire une énorme flotte en vue d'attaquer Constantinople : ils ouvrent les portes de la prison où sont gardés de nombreux captifs « romains », tuent l'émir de la ville et sa suite, incendient le chantier naval et s'embarquent pour l'Empire sur les vaisseaux restants<sup>55</sup>. De même, durant le grand siège de Constantinople par les troupes califales, l'empereur Léon III fut aidé par la défection des marins égyptiens qui quittèrent la flotte de secours envoyée au printemps 718 pour soutenir et nourrir l'armée arabe éprouvée par l'hiver et affamée ; ces marins abandonnèrent leur poste de nuit sur les canots de sauvetage, et, arrivés en ville, acclamèrent l'empereur à qui ils révélèrent où se trouvait la dite flotte, aussitôt attaquée et incendiée par les bateaux siphonophores<sup>56</sup>. Que sont devenus ces marins égyptiens ralliés ? Sans doute des marins sur les ports de Constantinople, mais on n'en a naturellement aucune trace.

On comprend qu'entre le califat et l'Empire, à partir de la fin du VII<sup>e</sup> siècle, les populations bougent, que le mouvement entre les deux entités, alimenté par la guerre, est à la fois permanent et limité : la grande majorité des chrétiens du califat, toutes tendances confondues, reste sur place et bientôt se convertit à l'islam. On comprend aussi que les notables melkites semblent avoir choisi la Sicile, l'Italie et Rome plutôt que Constantinople, plus ouverte et plus mêlée. Dans le courant du VIII<sup>e</sup> siècle et au début du IX<sup>e</sup>, les migrations d'Orient vers l'Empire paraissent moins liées aux événements politiques internes au califat, doté désormais d'une machine d'Etat comparable à celle de l'Empire, qu'à des micro-événements internes aux communautés ou

<sup>54</sup> Chabot (trad.), *Chronique de Denys de Tell-Mahré*, p. 74-75 ; Harrak (trad.), *The Chronicle of Zuqnīn*, p. 4-8 (pour l'auteur), p. 208 (pour la garance).

<sup>55</sup> *Théophane*, éd. de Boor, I, p. 346 ; trad. Mango et Scott, p. 482.

<sup>56</sup> *Théophane*, éd. de Boor, I, p. 397 ; trad. Mango et Scott, p. 546. ; Nicéphore, *Histoire brève*, éd. Mango, §54, l. pp. 32-39. Sur ces marins, voir en dernier lieu Christides, "The Second Arab Siege", pp. 519-521.

à des destins personnels. Des trajectoires individuelles jusqu'à Constantinople peuvent ainsi être repérées, sans qu'un mouvement de grande importance se dégage : la nouvelle aristocratie « étrangère » née de la guerre est dans l'Empire au VIII<sup>e</sup> siècle bien plus arménienne que syrienne, palestinienne ou égyptienne<sup>57</sup>.

Parmi les trajectoires individuelles, trois attirent l'attention : celle de Kallinikos, celle de Bèsèr (prononcé Visir) et celle, plus sujette à caution, de l'empereur Nicéphore Ier. Kallinikos est l'inventeur du feu grégeois qui sauva Constantinople et l'empire en les dotant d'une « arme de destruction massive » dans les combats navals : la *Chronique de Théophane* date son invention de 672 /673 et précise qu'il était architecte et venait d'Hélioupolis [Baalbek] en Syrie<sup>58</sup>. Quant à Bèsèr, plus connu que Kallinikos, il semble avoir eu de son vivant une grande notoriété puisqu'il est mentionné par les sources byzantines<sup>59</sup> et les sources arabes<sup>60</sup>. La *Chronique de Théophane* le présente comme un renégat : prisonnier en Syrie, il se serait converti à l'islam et, à son retour dans l'Empire, il serait devenu un compagnon de l'empereur Léon III, à qui il aurait transmis la rage contre les images saintes qui avait été celle du calife Yazīd<sup>61</sup> ; fidèle à Léon III et donc à son fils, il fut tué par Artavasde lors de la lutte entre les deux prétendants au trône à la mort de Léon III<sup>62</sup>. On a fait l'hypothèse, assez généralement acceptée, qu'il pouvait être le même personnage que le Bashīr dont Michel le Syrien dit que, originaire de Pergame, il se serait fait passer auprès du calife Suleyman pour Tibère, fils de l'empereur Romain Constantin, ou pour celui de Justinien II selon la chronique syriaque *ad 1234 pertinens* qui raconte à peu de choses près la même histoire<sup>63</sup>. Une source arabe, éditée par S. Griffith qui la date

<sup>57</sup> Brubaker et Haldon, *Byzantium in the Iconoclast Era*, pp. 583-589 ; Cheynet, "L'aristocratie byzantine", pp. 287-293; repris sous le titre "The Byzantine aristocracy (8th-13th centuries)", dans *The Byzantine aristocracy and its military function*, I.

<sup>58</sup> *Théophane*, éd. de Boor, p. 354 ; trad. Mango et Scott, p. 494 ; Michel le Syrien, trad. Chabot, vol. II, p. 455 (qui fait de Callinicus un charpentier) ; sur le feu grégeois, voir en dernier lieu Haldon, "Greek fire revisited".

<sup>59</sup> Analysées par Gero, *Byzantine Iconoclasm*, pp. 189-198.

<sup>60</sup> Présentées par Starr, "An Iconodulic Legend", et analysées par Griffith, "Bashīr/Bēsēr".

<sup>61</sup> *Théophane*, éd. de Boor, p. 402 et 405 ; trad. Mango et Scott, p. 555 et 559.

<sup>62</sup> *Théophane*, éd. de Boor, p. 414 ; trad. Mango et Scott, p. 575 ; Nicéphore, *Histoire brève*, éd. Mango, §64 (Bisèros).

<sup>63</sup> Michel le Syrien, trad. Chabot, vol. II, p. 462 ; Chabot, *Chronicon ad annum Christi 1234 pertinens*, p. 242 (texte, p. 311) ; Griffith, "Bashīr/Bēsēr", pp. 295-297.

du IX<sup>e</sup> siècle, met en scène une entrevue entre l'empereur, le patriarche et un prisonnier arabe en présence de Bashīr, l'entrevue ayant pour but de convertir le prisonnier, ce qui naturellement ne se produit pas, le prisonnier amenant au contraire l'empereur à la destruction des images saintes en faisant reconnaître au patriarche qu'aucun passage de l'Écriture ne les légitime. Bashīr est présenté dans ce texte comme un patrice fait très jeune prisonnier sous les Omeyyades, devenu auprès du calife un musulman exemplaire, puis pris par le désir satanique de revenir dans l'empire chrétien où le souverain l'inscrit à nouveau parmi les patrices et lui donne des terres<sup>64</sup>. Beser est un bon exemple des nouveaux mouvements migratoires, dus non plus à la conquête, mais aux relations entre deux Etats hostiles : un aller et retour entre l'Empire et le califat en raison de la guerre en a fait un double renégat, puisqu'il a renié et le christianisme et l'islam<sup>65</sup>, mais une position sociale sans doute élevée au départ et une personnalité probablement hors du commun, s'il a réellement trompé le calife en se faisant passer pour un fils d'empereur, lui ont donné une renommée qui a atteint les chroniques et est donc arrivée jusqu'à nous. Pour Kallinikos, c'est moins sa personnalité que son invention qui a été retenue. Il existe un autre cas de migration d'expert, celle d'un Arabe, lui aussi renégat puisque baptisé, ingénieur spécialisé dans les machines de siège, que Nicéphore Ier avait installé à Andrinople et qui, négligé par l'empereur, avait fui auprès de Krum, le khan bulgare, pour le plus grand dommage des « Romains »<sup>66</sup>. Nicéphore aurait d'ailleurs été lui-même un Arabe, de la tribu des Ghassanides, et même un descendant de la famille royale de cette grande tribu, alliée de l'Empire depuis des siècles : c'est du moins ce qu'affirment les sources arabes et syriaques<sup>67</sup>, les sources byzantines étant muettes à ce sujet et en faisant un Σελευκηνός<sup>68</sup>.

<sup>64</sup> Leiden Oriental Ms 951 (2), éd. et trad. S. Griffith : Griffith, "Bashīr/Bēsēr", pp. 314-315.

<sup>65</sup> Sur l'intéressant phénomène des renégats, voir un livre qui ouvre des perspectives, bien qu'il concerne la période moderne : Bennassar et Bennassar, *Les Chrétiens d'Allah*.

<sup>66</sup> *Théophane*, éd. de Boor, p. 498 ; trad. Mango et Scott, p. 682.

<sup>67</sup> Michel le Syrien, trad. Chabot, vol. III, p. 15 ; Bar-Hebraeus, *Chronography*, trad. Budge, pp. 120-121 ; al-Mas'ūdī, *Le livre de l'avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 228 ; al-Ṭabarī, trad. Brooks, "Byzantine and Arabs", p. 743.

<sup>68</sup> PmbZ 5252 ; voir l'interprétation de M. Nīchānīan qui pense, en suivant Michel le Syrien, que la famille de Nicéphore s'était repliée en Cappadoce, et que par ailleurs Nicéphore avait pu naître à Séleucie d'Isaurie (Nīchānīan, *Aristocratie et pouvoir impérial*, pp. 328-329).

Enfin, dans les années 30 du IX<sup>e</sup> siècle, la migration dans l'empire d'un chef de guerre perse avec ses troupes, bien documentée dans les sources arabes<sup>69</sup> comme chez les chroniqueurs byzantins<sup>70</sup>, a connu une renommée plus grande encore que celle de Beser, d'autant qu'elle se doublait d'une migration simultanée et inverse d'un haut gradé « romain » arabophone<sup>71</sup> vers le califat : il s'agit de Manuel, le stratège des Anatoliques, passé au service du calife abbaside, puis finalement revenu auprès de l'empereur Théophile, et de Naṣr, qui se convertit à son arrivée dans l'empire en 833 sous le nom de Théophobe, que Théophile reçut avec honneur, le mariant à une sœur de l'impératrice Théodora, son épouse, et lui donnant le titre de patrice<sup>72</sup>. Après avoir participé aux campagnes de Théophile avec ses hommes, il fut finalement mis à mort soit juste avant la mort de Théophile soit à l'avènement de Michel III, ses troupes étant alors cantonnées on ne sait exactement où, mais en tout cas pas dans la capitale<sup>73</sup>.

Le règne de Théophile ouvre une nouvelle ère dans les relations entre le califat, une ère d'influence réciproque entre deux grands Etats qui continuent à se faire la guerre aux frontières, mais qui sont fascinés l'un par l'autre, l'ambassade de Jean le Grammairien auprès du calife al-Ma'mūn en 829 et surtout la construction par Théophile, au retour de Jean, du palais de Bryas à la mode sarrasine étant les manifestations les plus marquantes de cette fascination<sup>74</sup>. Un autre exemple, toujours sous Théophile, est l'influence exercée par Léon le Mathématicien, cousin de Jean le Grammairien, sur le calife al-Ma'mūn<sup>75</sup>. Dans cet ensemble d'interrelations à haut niveau, un cas de migration, celui d'Antoine le Jeune, paraît

<sup>69</sup> Regroupées et traduites dans Vasiliev et Canard, *Byzance et les Arabes*.

<sup>70</sup> Citées par Treadgold, *The Byzantine Revival*, n. 388.

<sup>71</sup> Bekker (éd.), *Theophanes continuatus*, p. 128, l. 13-14 ; Skylitzès, éd. Thurn, p. 76, trad. Flusin, p. 70.

<sup>72</sup> Juan Signes Cordoñer, qui a repris les sources, arrive à la conclusion que Théophobe est le fils de Naṣr et non Naṣr lui-même : Signes Cordoñer, *El periodo del segundo iconoclasmo*, pp. 462-465.

<sup>73</sup> Avis divergents de Treadgold, *The Byzantine Revival*, pp. 297-304, et de Cheynet, "Théophile, Théophobe et les Perses".

<sup>74</sup> Bekker (éd.), *Theophanes continuatus*, pp. 95-99 ; Skylitzès, éd. Thurn, pp. 56-58, trad. Flusin, pp. 53-54. Sur le palais de Bryas et son identification probablement inexacte avec les ruines byzantines de Küçükyalı, Ricci, "Palazzo o monastero", pp. 515-520.

<sup>75</sup> Sur Jean le Grammairien, voir la présentation exhaustive de Lemerle, *Le premier humanisme byzantin*, pp. 148-176.

se rapprocher de ceux de la période antérieure, car il s'agit d'un chrétien passé dans l'empire où il fait carrière. Palestinien arrivé à Attaleia [Antalya] vers 15 ans, et devenu *ek prosôpou* des Cibyrrhéotes sous Michel II, Antoine – Jean de son nom de naissance – a sans doute profité de sa position pour confisquer quelques fortunes durant la révolte de Thomas le Slave ; puis, pour éviter le châtement impérial on ne sait trop à quel propos, il a brusquement quitté son poste et est devenu moine loin d'Attaleia, en Bithynie, cette vocation monastique soudaine nous valant de connaître son histoire, racontée dans un texte hagiographique<sup>76</sup>. Rattrapé sous Théophile en raison de ses agissements pendant la révolte de Thomas, il est finalement relâché, et après un temps d'ascèse, il s'installe après la mort de Théophile à Constantinople, où il devient le meilleur ami de Pétronas, frère de l'impératrice. Il est donc probable qu'Antoine était de bonne naissance<sup>77</sup>. Mais notre ignorance est grande : nous ne savons pas quel événement, vers 800, a entraîné la migration clandestine par mer jusqu'à Attaleia de nombreux chrétiens de la ville de Fossaton, à 18 milles de Jérusalem, mentionnée dans la *Vie d'Antoine*<sup>78</sup> car le saint, son frère et sa belle-sœur faisaient partie des migrants.

Si les informations parvenues jusqu'à nous sur les migrations des chrétiens du califat dans l'Empire sont, comme on vient de le voir, très pointillistes, semblables à des pointes d'épingle et difficiles à relier entre elles de manière à leur trouver un sens, nous sommes mieux renseignés sur l'émigration des hommes de religion, clercs et moines, vers l'Empire et spécialement vers Constantinople. Ils sont par ailleurs tous melkites. Rien d'étonnant à cela, puisque les sources ont été écrites par des hommes d'Eglise, qui sont tous dans la ligne du patriarcat de Constantinople, donc anti-monophysites et anti-icoclastes.

Le premier de ces religieux migrants, dans l'ordre chronologique, est André de Crète, qui a bénéficié d'un hagiographe grand person-

<sup>76</sup> *Vie d'Antoine le Jeune* (BHG 142) : Papadopoulos-Kerameus, Συλλογή παλαιστίνης και συριακής ἀγιολογίας ; ed. Halkin, "Saint Antoine le Jeune et Pétronas", repr. dans Halkin, *Études d'épigraphie grecque*.

<sup>77</sup> L'auteur de la *Vie* semble le sous-entendre : le patrice qui remarque Antoine (alors nommé Jean) le place au rang de ses familiers dès qu'il apprend quelles sont sa famille et sa patrie : *Vie d'Antoine le Jeune*, éd. Papadopoulos-Kerameus, §10, p. 194.

<sup>78</sup> *Vie d'Antoine le Jeune*, éd. Papadopoulos-Kerameus, §10, p. 193.

nage laïc<sup>79</sup> : Syrien né à Damas<sup>80</sup>, André, enrôlé à l'adolescence dans le clergé de l'Anastasis de Jérusalem, occupe une place importante dans l'administration patriarcale quand il part pour Constantinople porter l'acceptation officielle du concile tenu à Constantinople en 680 (condamnation du monothélisme) par le patriarche de Jérusalem. Arrivé à l'avènement de Justinien II (685), il ne rentre pas à Jérusalem une fois sa mission accomplie ; il reste à Constantinople en tant que moine on ne sait dans quel monastère, avant d'être remarqué par l'empereur et comblé de ses bienfaits : il devient diacre de Ste-Sophie, puis orphanotrophe et, avant 711, évêque de Crète. Il est probablement rappelé à Constantinople en 730 (*silention* du Tribunal des Dix-Neuf Lits) et destitué pour refus de suivre l'iconoclasme impérial ; il meurt en 740. Outre son talent homilétique, André était aussi hymnographe et est particulièrement connu pour son talent poétique, épanoui dans le Grand Canon<sup>81</sup>. Voilà donc un homme de bonne famille, ou en tant cas de famille suffisamment riche pour le faire intégrer dans le clergé de l'Anastasis, un lettré qui a acquis sa culture à Damas et à Jérusalem, qui passe de Jérusalem à Constantinople pour des raisons non élucidées – on ne sait pas pourquoi il ne retourne pas à l'Anastasis en 685 – et qui y fait une très belle carrière, sans doute liée à celle du patriarche Germain : à l'époque où celui-ci n'était encore qu'évêque de Cyzique, en 711, il anathématise avec lui le VI<sup>e</sup> concile à la demande de l'empereur Philippikos<sup>82</sup>, avant de se rétracter peu après, quand l'empereur et la politique religieuse eurent changé<sup>83</sup>. La contradiction entre la mission qui l'a conduit à Constantinople et l'anathème de 711 est difficilement explicable.

Viennent ensuite, dans la liste des religieux orientaux émigrés à Constantinople, les deux « envoyés » des patriarchats orientaux au concile de Nicée II (787), dont les noms sont donnés dans la *sacra*

<sup>79</sup> *Vie d'André de Crète* par le patrice et questeur Nicétas (BHG 113) : Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας ; Cf. Auzépy, "La carrière d'André de Crète".

<sup>80</sup> Sur le rôle culturel, à cette époque, de Damas où furent également élevés, avant de partir eux aussi pour l'Anastasis, Sophrone de Jérusalem († ca. 639) et Jean Damascène, cf. Hoyland, *Seeing Islam as Others Saw It*, p. 67 et n. 42.

<sup>81</sup> Giannouli, *Die beiden byzantinischen Kommentare*.

<sup>82</sup> *Théophane*, éd. de Boor, I, p. 382 ; trad. Mango et Scott, p. 532 ; Nicéphore, *Histoire brève*, éd. Mango, §46.

<sup>83</sup> Lettre sous forme de poème iambique au chartophylax de Sainte-Sophie Agathon : PG 97, col. 1437-1444 ; Heisenberg, "Ein jambisches Gedicht des Andreas von Kreta".



des empereurs à l'ouverture du concile : « Jean, moine et syncelle du patriarche d'Antioche, et Thomas, prêtre et higoumène »<sup>84</sup>. Tous les deux sont des créatures du patriarche Taraise qui, bien qu'ils ne fussent envoyés par aucun patriarche, les a fait passer durant tout le concile pour les « topotérètes des trônes apostoliques du diocèse d'Orient », tant il avait besoin de donner au concile iconodoule une oecuménicité supérieure à celle du concile iconoclaste de Hiérea<sup>85</sup>, ainsi que l'a fait remarquer Théodore Stoudite<sup>86</sup>. Jean, bien qu'il fût probablement Syrien puisqu'il appartenait au clergé du patriarcat d'Antioche, est communément appelé Jean de Jérusalem ; contrairement à André de Crète, il semble assez bête puisque, au concile, il alla jusqu'à mettre en danger Taraise en rappelant inopportunistement que les évêques revenant à l'iconodoulie étaient parjures<sup>87</sup> ; son intervention la plus marquante est la lecture d'une pièce légendaire dont l'authenticité est discutée et qui est connue sous le nom de « *Narratio* de Jean de Jérusalem »<sup>88</sup> : le déclenchement de l'iconoclasme y est expliqué par la promesse faite par un sorcier juif au calife Yazīd d'avoir un long règne s'il détruisait les images religieuses des chrétiens, après quoi la contagion avait atteint l'empire par l'intermédiaire de Constantin de Nacolée. Il est resté à Constantinople après le concile, dans le sillage de Taraise, puisque Ignace le Diacre, dans sa *Vie du patriarche Taraise*, dit qu'il a accompagné le patriarche en 795 pour convaincre l'empereur Constantin VI de ne pas se remarier<sup>89</sup> ; il est alors décrit comme très âgé. Quant à l'autre « topotérète » d'Orient, Thomas, il était higoumène de Saint-Arsénios près de

<sup>84</sup> Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, repr. Graz (1960-1962), t. XII, col. 1007B ; Lamberz, *Concilium Universale Nicaenum secundum*, p. 48 ; *Théophane*, éd. de Boor, I, p. 461 ; trad. Mango et Scott, p. 634.

<sup>85</sup> Voir Auzépy, *L'hagiographie*, pp. 212-215.

<sup>86</sup> Lettre 38, l. 63-73 : Fatouros, *Theodori Studitae Epistulae*.

<sup>87</sup> Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, repr. Graz (1960-1962), t. XIII, col. 61-63.

<sup>88</sup> Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, repr. Graz (1960-1962), t. XIII, col. 197-200. Cette *Narratio* a fait l'objet d'une bibliographie importante (notamment Speck, *Ich bin's nicht* et Alexakis, *Codex Parisinus Graecus 1115*), mais il vaut mieux attendre l'édition de l'Actio V du concile par E. Lamberz pour en dire quoi que ce soit. La légende qu'elle contient est répétée avec des variantes dans des sources nombreuses (voir Auzépy, "Les enjeux de l'iconoclasme", p.139 et n. 41 ; repris Auzépy, *L'histoire des iconoclastes*, p. 268).

<sup>89</sup> *Vie du patriarche Taraise* (BHG 1698) §43 et 45 : Efthymiadis (éd. et trad.), *The Life of the Patriarch Tarasios*, p. 122 et 128 (texte), pp. 190-192 (trad.).

Babylone d’Égypte<sup>90</sup> et il est lui aussi resté dans l’empire – ce qui, entre parenthèses, prouve qu’ils n’étaient ni l’un ni l’autre topotérètes, le topotérète devant rendre compte à celui qui l’a envoyé et dont il tient lieu<sup>91</sup> – ; sans doute plus malin et plus apte que son collègue – durant le concile, il fait peu de remarques, et aucune intempestive –, il finit archevêque de Thessalonique<sup>92</sup>. Il est impossible de savoir pourquoi ces deux hommes se sont trouvés à Constantinople en 786/787, ce qui a permis à Taraise de les utiliser, ni comment ils avaient réussi à gagner la Ville.

Quelques années plus tard, un Palestinien de renom se trouve lui aussi à Constantinople dans l’entourage du patriarche Taraise (784-806), son syncelle Georges, celui dont Théophane a continué la *Chronique universelle*, arrêtée, dit Théophane dans sa préface à sa propre chronique, au règne de Dioclétien. Sa qualité de syncelle de Taraise de même que sa qualité de moine est attestée à la fois par la préface de Théophane<sup>93</sup> et par le titre de sa *Chronique universelle*<sup>94</sup>. Son origine palestinienne est déduite de son propre texte, où il dit être passé plusieurs fois devant le tombeau de Rachel quand il était en route vers Bethleem et le Laure de St-Charitôn<sup>95</sup>. Il n’est pas impossible qu’il ait été le syncelle écarté en 808 ainsi que plusieurs membres du clergé patriarcal pour cause de participation au complot

<sup>90</sup> Cette précision n’est donnée qu’une fois dans les Actes du concile de Nicée II, au moment où Thomas signe l’*Horos* du dit concile : Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, repr. Graz (1960-1962), t. XII, col. XIII, col. 380D.

<sup>91</sup> Ignace le Diacre donne les noms des patriarches censés avoir envoyé leurs délégués (Politianos, patriarche d’Alexandrie pour Thomas, Elie de Jérusalem et Théodoret d’Antioche pour Jean : *Vie du patriarche Taraise* §28, éd. Efthymiadis, p. 102) comme Photius le fait un peu plus tard (Photius, *Lettre à Michel de Bulgarie*, Ep. I, l. 374-380). Mais cela sent la rectification a posteriori : l’administration impériale n’aurait pas manqué de nommer les patriarches dans la *sacra* des empereurs à lire au concile si les « délégués » avaient véritablement été envoyés par les patriarches. Théodore Stoudite dit bien que Jean et Thomas n’ont pas été envoyés par les patriarches.

<sup>92</sup> *Théophane*, éd. de Boor, I, p. 461 ; trad. Mango et Scott, p. 634. Voir *Vie du patriarche Taraise*, éd. Efthymiadis, p. 226.

<sup>93</sup> *Théophane*, éd. de Boor, I, p. 3, l. 9-10 ; trad. Mango et Scott, p. 1.

<sup>94</sup> Mosshammer, *Georgii Syncelli Ecloga chronographica*, p. 1 ; Adler et Tuffin (trad.), *The chronography of George Synkellos*, p. 1. La fonction de syncelle de Taraise est confirmée par Anastase le Bibliothécaire (*Théophane*, éd. de Boor, II, p. 34).

<sup>95</sup> Mosshammer, *Georgii Syncelli Ecloga chronographica*, p. 122 ; Adler et Tuffin (trad.), *The chronography of George Synkellos*, p. 153 ; Adler et Tuffin, sans prendre réellement position, paraissent penser que Georges a certainement séjourné en Palestine, mais qu’il n’en est pas forcément originaire (p. lxxvii-lxxxiii, avec l’ensemble de la bibliographie). Voir aussi les remarques de Sevckenko, “The Search for the past”, p. 289, n. 29.

d'Arsabèr contre l'empereur Nicéphore Ier<sup>96</sup>, mais rien ne permet de l'affirmer. Il est fort possible aussi qu'il ait écrit une bonne part de la *Chronique de Théophane*, vu la place qu'y tiennent les informations sur le califat extraites d'une ou plusieurs sources syriaques, et la mention répétée de la Laure de Charitôn<sup>97</sup>. Enfin, je me suis demandé si Georges le Syncelle ne pouvait pas être identifié avec le syncelle homonyme de Jérusalem qui succéda au patriarche Elie de Jérusalem<sup>98</sup>, prisonnier une vingtaine d'années à Bagdad, et de retour à Jérusalem avant 794<sup>99</sup>. La *Vie d'Etienne le Sabaïte* laisse entrevoir une situation troublée chez les chrétiens de Jérusalem entre 770 et 790, avec au moins un anti-patriarche, Théodore, durant la captivité d'Elie<sup>100</sup>, la situation n'étant vraiment normalisée qu'à partir du patriarcat de Thomas, qui choisit de s'aligner sur Rome et les Carolingiens plutôt que sur Constantinople<sup>101</sup>. Quoiqu'il en soit, voilà un nouvel oriental, Palestinien comme André de Crète, qui fait comme lui carrière au patriarcat et qui, comme les deux « délégués » orientaux à Nicée II, est très proche du patriarche Taraise. S'il était démontré qu'il est l'auteur de la plus grande partie de l'œuvre de Théophane, Georges le Syncelle, en plus d'être un Palestinien de haut rang intégré au patriarcat de Constantinople, serait notre informateur principal et, pour certaines années, unique pour l'histoire du VIII<sup>e</sup> siècle

<sup>96</sup> *Théophane*, éd. de Boor, I, pp. 483-484 ; trad. Mango et Scott, p. 664.

<sup>97</sup> *Théophane*, éd. de Boor, I, p. 484 et 499 ; trad. Mango et Scott, p. 665 et 683, et Introduction, p. lx-lxi.

<sup>98</sup> *Vie d'Etienne le Sabaïte* (BHG 1670) §49 : AASS, Iul. 3, Anvers 1723, pp. 531-613, ici p. 551 ; Lamoreaux, *The Life of Stephen of Mar Sabas*, §33.17, pp. 54-55. Ce patriarche Georges n'est pas répertorié dans Fedalto, *Hierarchia Ecclesiastica Orientalis*, vol. II, p. 1002.

<sup>99</sup> Elie est revenu avant la mort d'Etienne le Sabaïte en 794. Date de mort du saint : *Vie d'Etienne le Sabaïte* §183 : AASS, p. 610 ; *Vie arabe d'Etienne le Sabaïte* : § 80 : Lamoreaux, *The Life of Stephen of Mar Sabas*, pp. 129-130. Etienne le Sabaïte a vu le retour d'Elie : *Vie d'Etienne le Sabaïte* §50 : AASS, p. 551 ; *Vie arabe d'Etienne le Sabaïte* : § 23,7 : Lamoreaux, *The Life of Stephen of Mar Sabas*, p. 38 ; Auzépy, "De la Palestine à Constantinople", n. 18.

<sup>100</sup> *Vie d'Etienne le Sabaïte* (BHG 1670) §44-53 : AASS, pp. 549-552 ; *Vie arabe d'Etienne le Sabaïte* : §33-34 : Lamoreaux, *The Life of Stephen of Mar Sabas*, pp. 51-56.

<sup>101</sup> Thomas était sûrement patriarche en 807 puisqu'il envoie une ambassade à Charlemagne à cette date (*Annales Einhardi*, MGH, Scriptores, I, pp. 124-218, ici p. 194) et le resta jusqu'après 820 puisque Théodore Stoudite lui envoie une lettre où il fait allusion à la mort du « dragon », c'est-à-dire de Léon V (Théodore Stoudite, Ep. 469, l.33-35, éd. Fatouros, p. 673 et 431\*-432\*). Sur la carrière de Thomas et la situation en Palestine voir Auzépy, *L'hagiographie*, pp. 216-218 et n. 35 ; Auzépy, "De la Palestine à Constantinople", n. 16 et Sode, *Jerusalem-Konstantinopel-Rom*, p. 157 et n. 74.

et du début du IX<sup>e</sup>. Auquel cas, pour le sujet qui nous occupe ici, il faudrait se demander quel intérêt il avait à présenter, sous l'année 808/809 – année qu'il dit, dans sa *Chronique universelle*, être l'année « présente »<sup>102</sup> – puis sous l'année 812/813 – dernière année de la *Chronique de Théophane* – les églises et monastères de Palestine dévastés par les Arabes et les chrétiens fuyant à Chypre et à Constantinople<sup>103</sup>, dévastation et migration qui ne sont pas corroborées par les sources orientales.

Michel le Syncelle est le dernier des hommes d'Eglise émigrés orientaux célèbres, avec ses deux élèves, Théophane et Théodore Graptoi. L'information à son propos provient d'une Vie de saint anonyme<sup>104</sup> qu'il faut manier avec beaucoup de précautions, comme l'a démontré C. Sode<sup>105</sup>. Comme André de Crète, il a été intégré, à la demande de ses parents, dans le clergé de l'Anastasis : il a en effet, selon son hagiographe, été tonsuré à l'âge de trois ans par le patriarche de Jérusalem et intégré dans l'ordre des lecteurs de l'Anastasis<sup>106</sup>. Il aurait ensuite reçu une excellente éducation, serait entré à 25 ans comme moine à la Laure de Saint-Sabas où il serait resté une douzaine d'années avant d'être ordonné prêtre par le patriarche de Jérusalem, Thomas, en 798<sup>107</sup>. Après une vie d'ascèse près de la Laure, à 50 ans, donc en 811, il serait devenu le syncelle du patriarche Thomas<sup>108</sup>. Dans sa première vie palestinienne, Michel a composé un précis de grammaire – qui deviendra à la Renaissance la bible des hellénistes – dont il dit qu'il l'a composé à Edesse<sup>109</sup>, ce qui élargit

<sup>102</sup> Mosshammer, *Georgii Syncelli Ecloga chronographica*, p. 244 ; Adler et Tuffin (trad.), *The chronography of George Synkellos*, p. 301, ainsi que p. xxix et n. 1.

<sup>103</sup> *Théophane*, éd. de Boor, I, p. 484 et 499 ; trad. Mango et Scott, p. 665 et 683.

<sup>104</sup> *Vie de Michel le Syncelle* (BHG 1296) : Schmitt (éd.), 'Karye-djami' ; Cunningham (éd. et trad.), *The Life of Michael the Synkellos*, (voir les remarques à propos de cette édition de Rosenqvist, Compte rendu de M.B. Cunningham, pp. 265-267 et de Berger, Compte rendu de M.B. Cunningham, p. 119.

<sup>105</sup> Sode, *Jerusalem-Konstantinopel-Rom*, pp. 145-258.

<sup>106</sup> *Vie de Michel le Syncelle* §2, éd. Cunningham, pp. 46-47.

<sup>107</sup> D'après la chronologie établie par Vailhé en 1901 et acceptée depuis : Vailhé, "Saint Michel le Syncelle", p. 317.

<sup>108</sup> *Vie de Michel le Syncelle* §5, éd. Cunningham, pp. 54-55 ; Sode, *Jerusalem-Konstantinopel-Rom*, p. 145.

<sup>109</sup> Le traité de Michel a été édité et traduit par Donnet, *Le Traité de la construction de la phrase* ; le titre (p. 157) est le suivant : « De Michel, prêtre et syncelle du trône apostolique de Jérusalem, traité sur la construction de la phrase (*logos*) mis en forme à Edesse de Mésopotamie à la demande de Lazare, diacre, philosophe et logothète ». D. Donnet pense que ce séjour à Edesse a eu lieu durant le trajet de Michel entre Jérusalem et Edesse.

son champ d'action par rapport au récit fait par son hagiographe. Les raisons pour lesquelles Michel est, d'après la *Vie*, envoyé par Thomas à Rome et pour lesquelles il se retrouve à Constantinople – où il arrive en 813 ou 814 – ne sont pas vraisemblables de sorte que, une fois de plus, on ne sait pas pourquoi ce Palestinien choisit d'aller à Constantinople, puis d'y rester<sup>110</sup>. Ensuite, la lutte contre l'iconoclasme impérial sous Léon V puis sous les Amoriens envoie Michel, selon son hagiographe, en prison et dans un monastère de Bithynie. En 843, le patriarche Méthode demande aux empereurs, Théodora et son fils Michel, de reconnaître le mérite de combattant de la foi iconodoule de Michel en le mettant à la tête du grand monastère impérial de Chôra<sup>111</sup>. Selon sa *Vie*, Méthode en fait aussi son syncelle, ce que récuse Sode, après Dobschütz, avec de bons arguments : le poste était occupé par Siméon de Lesbos<sup>112</sup>. Le monastère impérial de Chôra a construit après la mort de Michel sa réputation de « monastère des Palestiniens » depuis la visite qu'y aurait faite Sabas. Cette légende, portée par la *Vie de Théodore de Chôra*, est sans fondement, même si elle peut s'appuyer sur le fait que les empereurs se servaient du monastère entre autres comme d'une hôtellerie pour les Orientaux de passage, et y compris sans doute pour Michel quand il est arrivé<sup>113</sup>, ce qui n'excluait pas son usage comme prison pour de hauts person-

salement et Constantinople (pp. 3-4) et le date donc de 811/813, mais cela semble peu vraisemblable. Le trajet entre Jérusalem et Constantinople a toutes chances d'être fait par mer, d'autant que la *Vie de Michel le Syncelle* mentionne Séleucie, soit un port du thème des Cibyrhéotes, comme étape du trajet de Michel (*Vie de Michel le Syncelle* §8, éd. Cunningham, p. 61). En 50 ans de vie en Palestine, surtout si l'épisode lavriote est surexploité dans la *Vie* – ce qui est souvent le cas dans les *Vies* iconodoules de cette époque –, Michel a eu le temps de faire un séjour à Edesse. Lazare n'est pas référencé dans PmbZ.

<sup>110</sup> Auzépy, "De la Palestine à Constantinople", pp. 209-210, repris dans *L'histoire des iconoclastes*, pp. 248-249. L'analyse très fouillée de C. Sode concernant l'inanité du prétexte du *Filioque* emporte l'adhésion (Sode, *Jerusalem-Konstantinopel-Rom*, pp. 163-186) ; en revanche, la raison qu'elle donne au départ de Michel, un pèlerinage à Constantinople, me paraît une hypothèse très peu vraisemblable (Sode, *Jerusalem-Konstantinopel-Rom*, pp. 205-207).

<sup>111</sup> *Vie de Michel le Syncelle* §27, éd. Cunningham, pp. 104-105.

<sup>112</sup> *Vie de Michel le Syncelle* §27, Sode, *Jerusalem-Konstantinopel-Rom*, pp. 239-242.

<sup>113</sup> Selon la *Chronique de Théophane*, l'empereur aurait même donné, en 812/813, un monastère – que l'on pense généralement être celui de Chôra – aux réfugiés fuyant la menace arabe dramatiquement décrite (*Théophane*, éd. de Boor, I, p. 499 ; trad. Mango et Scott, p. 683), mais Chôra était toujours un monastère impérial en 843 puisque Méthode demande aux empereurs d'en nommer l'higoumène.

nages<sup>114</sup>. Dans le même temps, le monastère de Chôra, en raison des tombeaux fameux qu'il accumule – ceux du patriarche Germain, de Michel le Syncelle et de Théodore Graptos – devient un haut lieu de la nouvelle orthodoxie iconodoule. Quant à Théodore et Théophane Graptos, C. Sode a montré que le récit les concernant dans la *Vie de Michel* est une incise de l'hagiographe : ils ne seraient pas arrivés avec Michel à Constantinople. Néanmoins, leur origine palestinienne, le fait qu'ils aient été les élèves de Michel en Palestine, leur châtement sous Théophile, la mort de Théodore ainsi que l'élévation de Théophane au siège de Nicée en 843 ne sont pas mis en doute<sup>115</sup>.

Par opposition à la dispersion des informations sur l'émigration des laïcs et de l'aristocratie, l'émigration des hommes d'Eglise orientaux à Constantinople du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle frappe par sa cohérence. Elle est bienvenue au patriarcat de Constantinople qui accueille les émigrés, les intègre – André de Crète est fait diacre de Ste-Sophie, Georges, syncelle du patriarche –, les utilise – Taraise et les deux délégués –, les promeut – André, archevêque de Crète ; Thomas, fait archevêque de Thessalonique par Taraise, et Théophane Graptos, évêque de Nicée, par Méthode. Cet accueil chaleureux intervient seulement avant le déclenchement de l'iconoclasme (André de Crète, auquel on pourrait ajouter Etienne de Chênolakkos<sup>116</sup>), durant l'intermède iconodoule (Taraise, les deux « délégués » et Georges le Syncelle) et au rétablissement de l'orthodoxie (Méthode, Théophane Graptos et Michel le Syncelle). Il n'y en a pas trace durant les années où le patriarcat suit la politique impériale isaurienne ou amorienne et est iconoclaste. Aucun religieux oriental n'est accueilli, par exemple, sous Théophile alors que les relations avec le califat et les mouvements de migration sont alors nombreux, comme on l'a vu. La relation entre Palestine, patriarcat de Constantinople et iconodoulie est par ailleurs confirmée par un grand texte polémique contre les empereurs iconoclastes isauriens écrit au patriarcat au début du IX<sup>e</sup> siècle, la *Vie d'Etienne le Jeune* par Etienne le Diacre. Les remplois qui y

<sup>114</sup> Auzépy, *L'hagiographie*, pp. 203-204 ; Auzépy, “Les Sabaites et l'iconoclasme”, pp. 312-314, repris dans Auzépy, M.-F., *L'histoire des iconoclastes*, pp. 216-220.

<sup>115</sup> Sode, *Jerusalem-Konstantinopel-Rom*, pp. 49-143 et p. 300.

<sup>116</sup> Moine de Saint-Sabas en Palestine, il va à Constantinople, est bien reçu par le patriarche Germain et fonde en Bithynie le monastère de Chênolakkos où le futur patriarche Méthode sera plus tard moine : Delehayé (éd.), *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, col. 392.

sont faits <sup>117</sup> et les hymnes qui y sont cités <sup>118</sup> dénotent en effet une forte influence palestinienne, également notable dans la fortune du texte <sup>119</sup>.

Cette conjonction entre des membres du clergé de l'Anastasis passés à Sainte-Sophie et le patriarcat de Constantinople quand il a fait le choix de la dévotion aux images religieuses sous Taraise et sous Méthode marque à mon avis une continuité entre le dyothélisme militant des Palestiniens des déserts de Judée et de l'Anastasis <sup>120</sup> et la défense des images initiée en Palestine par Jean Damascène et imposée à Constantinople par Taraise. Cette continuité est autant pragmatique que dogmatique. Dans les deux cas, en effet, ces prises de position ont abouti à affirmer que le dogme et la pratique religieuse étaient du domaine de l'Eglise et à revendiquer l'indépendance de l'Eglise face au pouvoir impérial.

La cohérence de l'immigration religieuse ne doit pas cependant faire illusion : elle est le reflet des sources qui sont parvenues jusqu'à nous, toutes d'origine ecclésiastique et qui ont choisi de garder les noms et la mémoire de ceux qui pensaient bien. Le tableau serait certainement très différent si nous avions accès aux sources isauriennes, aujourd'hui disparues.

## Bibliographie

- Adler, W. et Tuffin, P. (trad.), *The chronography of George Synkellos: a Byzantine chronicle of universal history from the creation*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- Alexakis, A., *Codex Parisinus Graecus 1115 and its archetype*, Washington D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1996, Dumbarton Oaks Studies, 34.
- André de Crète, *Laudatio de miraculis s. Therapontis* (CPG 8196; BHG 1798), dans Deubner, L. (éd.), *De incubatione capita quattuor*, Leipzig, Spuridôn Shoinas, 1900.
- Auzépy, M.-F., "De la Palestine à Constantinople : Etienne le Sabaïte et Jean Damascène", *Travaux et Mémoires*, 12 (1994), pp. 183-218.
- Auzépy, M.-F., "La carrière d'André de Crète", *Byzantinische Zeitschrift*, 88 (1995), pp. 1-12.

<sup>117</sup> Auzépy, *L'hagiographie*, p. 145-154 et p. 168.

<sup>118</sup> Auzépy, *L'hagiographie*, pp. 162-167.

<sup>119</sup> Auzépy, *L'hagiographie*, pp. 196-197.

<sup>120</sup> Voir par exemple Levy-Rubin, "The role of the Judaeen desert monasteries".

- Auzépy, M.-F., “Les enjeux de l’iconoclasme”, dans *Cristianità d’Occidente e Cristianità d’Oriente*, Settimane di studio 51, Spolète, Fondazione Centro Italiano di Studi sull’Alto Medioevo, 2004, pp. 127-169.
- Auzépy, M.-F., “Les Sabaites et l’iconoclasme”, dans Patrich, J. (éd.), *The Sabaitte Heritage in the Orthodox Church from the Fifth Century to the Present*, Louvain, Peeters, 2001, pp. 305-314, *Orientalia Lovanensia Analecta*, 98.
- Auzépy, M.-F., *L’hagiographie et l’iconoclasme byzantin*, Aldershot, Variorum, 1997, *Birmingham Byzantine and Ottoman Monographs*, 5.
- Auzépy, M.-F., *L’histoire des iconoclastes*, Paris, Association des Amis du Centre d’Histoire et Civilisation de Byzance, 2007.
- Bar-Hebraeus, *Chronography*, Budge, E. A. W. (éd. et trad.), Oxford, Oxford University Press, 1932.
- Bède le Vénérable, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, Delaveau, P. (trad.), Paris, Gallimard, 1995.
- Bekker, I. (éd.), *Theophanes continuatus Ioannes Cameniata, Symeon Magister*, Bonn, CSHB, 1838.
- Bennassar, B. et Bennassar, L., *Les Chrétiens d’Allah, L’histoire extraordinaire des renégats, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Perrin, 1989.
- Berger, A., Compte rendu de Cunningham, M.B., *The life of Maichael the Synkellos*, *Byzantinische Zeitschrift*, 84-85 (1991-1992), p. 119-123.
- Borrut, A., Debié, M., Papaconstantinou, A., Pieri, D. et Sodini, J.-P. (eds.), *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales*, Turnhout, Brepols, 2012, Bibliothèque d’Antiquité tardive, 19.
- Brooks, E. W. (trad.), “Byzantine and Arabs in the Time of the Early Abbasids”, *The English Historical Review*, 15, 60 (1900), pp. 728-747.
- Brubaker, L. et Haldon, J., *Byzantium in the Iconoclast Era c. 680-850*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.
- Canart, P., “Le dossier hagiographique des SS. Baras, Patapios et Raboulas”, *Analecta Bollandiana*, 87 (1969), pp. 445-459.
- Canivet, P. et Rey-Coquais, J.-P. (éd.), *La Syrie de Byzance à l’Islam VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles*, Damas, Institut français de Damas [Paris: diff. A. Maisonneuve], 1992.
- Chabot, J. B. (trad.), *Chronique de Denys de Tell-Mahré, Quatrième partie*, Paris, É. Bouillon, 1895, Bibliothèque de l’Ecole des Hautes Etudes, 112.
- Chabot, J.-B. (éd. et trad.), *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d’Antioche (1166-1199)*, Paris, Roger Pearse, 1901.
- Chabot, J.-B. (trad.), *Chronicon ad annum Christi 1234 pertinens*, Louvain, Typographeo Reipublicae, 1937, *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Scriptorum Syri*, III, 14.
- Charles, R. H. (trad.), *The Chronicle of John [c. 690AD] Coptic Bishop of Nikiu*, Londres, APA-Philo Press, 1916.



- Cheyne, J.-C., "L'aristocratie byzantine (VIIIe-XIIIe s.)", *Journal des Savants*, (2000), pp. 280-322.
- Cheyne, J.-C., "The Byzantine aristocracy (8th-13th centuries)", dans Cheyne, J.-C., *The Byzantine aristocracy and its military function*, Aldershot, Ashgate, 2006.
- Cheyne, J.-C., "Théophile, Théophobe et les Perses", dans *H Βυζαντινή Μικρά Ασία (6<sup>ος</sup> -12<sup>ος</sup> αι.)*, *Byzantine Asia Minor (6th-12th cent.)*, Athènes, Instituto Buzantinôn Ereunôn/ E.I., 1998, pp. 39-50.
- Christides, V., "The Second Arab Siege of Constantinople (717-718?): Logistics and Naval Power", dans Bumazhnov, D., Grypeou, E. et Sailors, T. B. (éd.), *Bibel, Byzanz und Christlicher Orient: Festschrift für Stephen Gerö zum 65. Geburtstag*, Leuven-Paris-Walpole (Mass.), Peeters, 2011, pp. 511-533, *Orientalia Lovanensia Analecta*, 187.
- Conrad, L. I., "The Conquest of Arwâd: a Source-Critical Study in the Historiography of the Early Medieval Near East", dans *The Byzantine and Early Islamic Near East. I*, Cameron, A. and Conrad, L. I. (éd.), Princeton, Darwin Press, 1992, pp. 317-401.
- Conticello, V., "Jean Damascène", dans Goulet, R. (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, 2000.
- Cunningham, M. B. (éd. et trad. ), *The Life of Michael the Synkellos*, Belfast, Belfast Byzantine enterprises, 1991, Belfast Byzantine Texts and Translations, 1.
- De Boor, C. (éd.), *Theophanis Chronographia*, Leipzig, 1883.
- Delehaye, H. (éd.), *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, Bruxelles, 1902, Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris.
- Ditten, H., *Ethnische Verschiebungen zwischen der Balkanhalbinsel und Kleinasien vom Ende des 6. Bis zur zweiten Hälfte des 9. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie Verlag, 1993, *Berliner Byzantinische Arbeiten*, 59.
- Donnet, Daniel, *Le Traité de la construction de la phrase de Michel le Syncelle de Jérusalem*, Bruxelles-Rome, Institut belge de Rome, 1982, *Etudes de Philologie, d'Archéologie et d'Histoire anciennes*, 22.
- Duchesne, L. (éd.), *Le Liber Pontificalis*, Paris, 1886.
- Efthymiadis, S. (éd. et trad.), *The Life of the Patriarch Tarasios by Ignatios the Deacon (BHG 1698)*, Aldershot, Variorum, 1998.
- Evetts, B. (éd. et trad.), *History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria*, *Patrologia Orientalis*, vol. I, PO 5, Paris, 1910, pp. 3-215.
- Fatouros, G. (éd.), *Theodori Studitae Epistulae*, Berlin, W. de Gruyter, 1991-1992, *Corpus Fontium Historiae Byzantinae*, 31/1, 31/2.
- Fedalto, G., *Hierarchia Ecclesiastica Orientalis*, Padoue, Messagero, 1988.
- Feissel, D., "Bulletin Épigraphique", *Revue des Études Grecques*, 100 (1987), pp. 380-381.

- Flusin, B. (trad.), *Jean Skylitzès, Empereurs de Constantinople*, Paris, ACHCByz, 2003.
- Flusin, B., *Saint Anastase le Perse et l'histoire de la Palestine au début du VI<sup>e</sup> siècle, Tome I, Les textes ; Tome II, Commentaire*, Paris, CNRS, 1992.
- Gabra, G., "Patape (Bi-d.a-ba-) Märtyrer und Bischof von Koptos (ca 244-ca 312): Ein Vorbericht über sein arabisches Enkomion", dans Godlewski, W. (éd.), *Coptic Studies, Acts of the Third International Congress of Coptic Studies*, Varsovie, 1990, pp. 119-125.
- Gero, S., *Byzantine Iconoclasm during the reign of Leo III with particular attention to the Oriental Sources*, Louvain, Impr. Orientaliste, 1973, Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 346, Subsidia, 41.
- Giannouli, A., *Die beiden byzantinischen Kommentare zum grossen Kanon des Andreas von Kreta: eine quellenkritische und literarhistorische Studie*, Vienne, Verl. der Österr. Akad. der Wiss, 2007, Wiener byzantinistische Studien, 26.
- Griffith, S., "Bashīr/Bēsēr: Boon Companion of the Byzantine Emperor Leo III; The Islamic Recension of his Story in Leiden Oriental Ms 951 (2)", *Le Muséon*, 103 (1990), pp. 293-327.
- Haldon, J. "Greek fire revisited: recent and current research", dans Pryor, J. H. and Jeffreys, E. M. (éd.), *The Age of the dromōn: the Byzantine navy ca 500-1204*, Leyde, Brill, 2006, pp. 290-325.
- Haldon, J., *Byzantium in the Seventh Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.
- Halkin, F. (éd.), "Saint Antoine le Jeune et Pétronas le vainqueur des Arabes en 863", *Analecta Bollandiana*, 62 (1944), pp. 210-223.
- Halkin, F., *Études d'épigraphie grecque et d'hagiographie byzantine (VIII)*, Aldershot, Variorum, 1973.
- Harrak, A. (trad.), *The Chronicle of Zuqnīn, Parts III and IV, A.D. 488-775*, Toronto, Pontifical Institute of medieval studies, 1999, Mediaeval Sources in Translation, 36.
- Heisenberg, A., "Ein jambisches Gedicht des Andreas von Kreta", *Byzantinische Zeitschrift*, 10 (1901), pp. 505-514.
- Herrin, J. et Cameron, A. (éd.), *Constantinople in the early eighth century: the Parastaseis Syntomoi Chronikai*, Leyde, Brill, 1984, Columbia Studies in the Classical Tradition, 10.
- Hoyland, R. G., *Seeing Islam as Others Saw It: A Survey and Evaluation of Christian, Jewish and Zoroastrian Writings on Early Islam*, Princeton, Darwin Press, 1997, Studies in Late Antiquity and Early Islam, 13.
- Hoyland, R. G., *Theophilus of Edessa's Chronicle, The Circulation of Historical Knowledge in Late Antiquity and Early Islam*, Liverpool, Liverpool University Press, 2011.

- Kennedy, H., *The Byzantine and early Islamic Near East*, Aldershot, Ashgate, 2006.
- Lamberz, E. (éd.), *Concilium Universale Nicaenum secundum: concilii actiones I-III*, Berlin-New York, W. de Gruyter, 2008, Acta conciliorum oecumenicorum. Series secunda, Volumen tertium, pars prima.
- Lamoreaux, J. C. (trad.), *The Life of Stephen of Mar Sabas*, §33.17, Louvain, Peeters, 1999, Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, vol. 579, Scriptorum Arabici, t. 50.
- Laurent, V., *Le corpus des sceaux de l'Empire byzantin*, t. II, *L'administration centrale*, Paris, CNRS, 1981.
- Lemerle, P., *Le premier humanisme byzantin*, Paris, PUF, 1971.
- Levy-Rubin, M., "The role of the Judaeian desert monasteries in the monotheistic controversy in seventh-century Palestine", dans Patrich, J. (éd.), *The Sabaïte Heritage in the Orthodox Church from the Fifth Century to the Present*, Louvain, Peeters, 2001, pp. 283-300, Orientalia Lovanensia Analecta, 98.
- Mango, C. (éd. et trad.), *Histoire brève (Nikephoros Patriarch of Constantinople Short History)*, Washington D.C., Dumbarton Oaks, 1990, Corpus Fontium Historiae Byzantinae, 13.
- Mango, C. et Scott, R., *The Chronicle of Theophanis Confessor*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- Mansi, J. D., *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, Florence-Venise, 1759, repr. anast., Graz (1960-1962).
- Al-Mas'ūdī, *Le livre de l'avertissement*, Carra de Vaux, B. (trad.), Paris, 1896.
- Metcalf, D. M., *Byzantine Lead Seals from Cyprus*, Nicosie, Cyprus Research Centre, 2004.
- Michel, A., *Les églises d'époque byzantine et umayyade de la Jordanie Ve-VIII<sup>e</sup> siècle. Typologie, architecture et aménagements liturgiques*, Turnhout, Brepols, 2001, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 2.
- Mosshammer, A.A., *Georgii Syncelli Ecloga chronographica*, Leipzig, 1984.
- Nichanian, M., *Aristocratie et pouvoir impérial à Byzance VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle*, Thèse dactylographiée de l'Université Paris I.
- Papadopoulos-Kerameus, A. (éd.), Συλλογή παλαιστίνης καὶ συριακῆς ἀγιολογίας (=Pravoslavnyj Palestinskij Sbornik 19, fasc. 57), Saint Pétersbourg, 1907, pp. 186-226.
- Papadopoulos-Kerameus, A., *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας*, V, Saint-Pétersbourg, 1888, pp. 160-179.
- Papadopoulos-Kerameus, A., *Ἀνέκδοτα Ἑλληνικά, Μαυρογορδάτειος Βιβλιοθήκη*, 2, Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλλ. φιλολογικὸς σύλλογος, Constantinople, 1884, pp. 38-45.

- Photius, *Lettre à Michel de Bulgarie, Photii patriarchae Constantinopolitani Epistulae et amphilochia*. Vol. I, dans Laourdas, B. et Westerink, L.G. (éd.), *Epistularum pars prima*, Leipzig, Teubner, 1983.
- Piccirillo, M., *La Palestina cristiana: I-VII secolo*, Bologne, EDB, 2008.
- Piccirillo, M., *Mount Nebo: new archeological excavations, 1967-1997*, Jérusalem, Studium Biblicum Franciscanum, 1998, Studium Biblicum Franciscanum, Collectio Maior, 27.
- Piccirillo, M. et Alliata, E., *Umm al-Rasas Mayfa'ah I. Gli scavi del complesso di San Stefano*, Jerusalem, Studium Biblicum Franciscanum, 1994, Studium Biblicum Franciscanum, Collectio Maior, 28.
- Ricci, A., "Palazzo o monastero, islam o occidente: il complesso mediobizantino a Küçükyalı, Istanbul", dans Fiorillo, R. et Peduto, P. (éd.), *Atti del III Congresso Nazionale di Archaeologia Medievale*, Florence, All'insegna del giglio, 2003.
- Riedinger, R. (éd.), *Concilium Lateranense a. 649 celebratum*, Berlin, W. de Gruyter, 1984, Acta Conciliorum Oecumenicorum, series secunda, volumen primum.
- Rochow, I., *Byzanz im 8. Jahrhundert in der Sicht des Theophanes, Quellenkritisch-historischer Kommentar zu den Jahren 715-813*, Berlin, Akademie Verlag, 1991, Berliner Byzantinistische Arbeiten, 57.
- Rosenqvist, J. O., Compte rendu de M.B. Cunningham, *The life of Maichael the Synkellos, Byzantinoslavica*, 53 (1992), pp. 265-267.
- Sansterre, J.-M., "Le monachisme byzantin à Rome", dans *Bisanzio, Roma e l'Italia nell'Alto Medioevo*, Settimane di studio 34, Spolète, Fondazione Centro Italiano di Studi Sull'Alto Medioevo, 1988, pp. 701-746.
- Sansterre, J.-M., *Les moines grecs et orientaux à Rome aux époques byzantine et carolingienne (milieu du VIe s. - fin du IXe s.)*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1983, Mémoires de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique, 2<sup>e</sup> série, 66.
- Schick, R., *The Christian Communities of Palestine from Byzantine to Islamic Rule: a Historical and Archaeological Study*, Princeton, Darwin Press, 1995, Studies in Late Antiquity and Early Islam, 2.
- Schmitt, T. N. (éd.), 'Karye-djami', *Izvestija-Bulletin de l'Institut archéologique russe à Constantinople*, 11 (1906), pp. 227-259.
- Sevcenko, I., "The Search for the past in Byzantium around the Year 800", *Dumbarton Oaks Papers*, 46 (1992), pp. 279-293, (*Homo Byzantinus. Papers in Honor of Alexander Kazhdan*).
- Signes Corderoñer, Juan, *El periodo del segundo iconoclasmo en Theophanes continuatus: análisis y comentario de los tres primeros libros de la crónica*, Amsterdam, A.M. Hakkert, 1995, Classical and Byzantine Monographs, 33.

- Sode, C., *Jerusalem-Konstantinopel-Rom, Die Viten des Michael Synkellos und der Brüder Theodoros und Theophanes Graptos*, Stuttgart, F. Steiner, 2001, Altertumswissenschaftliches Kolloquium, 4.
- Speck, P., *Ich bin's nicht, Kaiser Konstantin ist es gewesen*, Bonn, R. Habelt, 1990, *Ioikila Byzantina*, 10.
- Starr, J., "An Iconodulic Legend and its Historical Basis", *Speculum*, 8 (1933), pp. 500-503.
- Thomas, D. et Roggema, B. (éd.), *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History I (600-900)*, Leyde, Brill, 2009.
- Thurn, I. (éd.), *Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum*, Berlin, W. de Gruyter, 1975, *Corpus Fontium Historiae Byzantinae*, 5.
- Treadgold, W., *The Byzantine Revival*, Stanford, Stanford University Press, 1988.
- Vailhé, S., "Saint Michel le Syncelle et les deux frères Graptoi", *Revue de l'Orient chrétien*, 6 (1901), pp. 313-332 et 610-642.
- Van Esbroeck, M. (éd. et trad.), *Maxime le Confesseur. Vie de la Vierge*, Louvain, Peeters, 1986, 2 vol., *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* 478 et 479.
- Vasiliev, A. (éd. et trad.), *Kitab al-'Unvan (Histoire universelle écrite par Agapius de Menbidj)*, *PO* 5, 4 (1910), pp. 557-692; *PO* 7, 4 (1911), pp. 457-591; *PO* 8, 3 (1912), pp. 399-547; *PO* 11, 1 (1915), pp. 9-144.
- Vasiliev, A. et Canard, M., *Byzance et les Arabes*, I, *La dynastie d'Amorion*, Bruxelles, Institut de Philologie et d'Histoire Orientales, 1935.
- Winkelman, F., *Quellenstudien zur herrschenden Klasse von Byzanz im 8. und 9. Jahrhundert*, Berlin, Akademie Verlag, 1954, *Berliner Byzantinistische Arbeiten*, 54.
- Winkelman, F. et al. (coord.), *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit*, Berlin-New York, W. de Gruyter, 1998-2002, 7 vol.
- Zotenberg, H. (éd. et trad.), *Chronique de Jean évêque de Nikiou*, Paris, 1883.

*Recibido:* 29/12/2011

*Aceptado:* 04/06/2012